

Pierre Queloz est un tombeur d'idoles. Un païen heureux. Et un peintre hors-pair.

Je l'ai écrit, et maintenant je le clame devant cette assemblée. Car oui, mes très chers frères, mes très chères sœurs, mes très chères nymphes et ondines qui non loin se prélassent près du Nozon, mes très chers sylphes et elfes qui se cachent en courant d'air, mes très chers salamandres et gnomes qui ont répondu à l'appel, tous et toutes, si vous êtes ici de la fête, c'est bien pour célébrer à nouveau ce kérygme : Pierre Queloz est un peintre, et pas n'importe lequel !

De Pierre Queloz, vous connaissez le trait et la virtuosité. Vous admirez certainement sa manière de rendre organique la matière des rêves. Vous connaissez sa muse – Lily –, et surtout vous décryptez sans peine sa signature, son pinceau et son hymne : la Moustache. Que pourrais-je vous apprendre alors que vous ignoriez ? Dois-je seulement vous apprendre quoi que ce soit ? Ne suis-je pas seulement là pour vous susurrer quelques regards à porter sur ces toiles ?

J'aime à croire que Pierre Queloz est un voyageur, dans la droite lignée d'illustres compars, tels que Cyrano de Bergerac, Gulliver, Sinbab le marin, Gilgamesh, Bilbo le Hobbit, Dorothy Gale ou Daenerys Targarien. Son plus grand mérite n'est peut-être pas sa fuite du Jura libre pour les rives si bordelées du lac de Neuchâtel. Ce serait plutôt celui d'être l'un des explorateurs méticuleux d'une de ces régions qui échappent aux aspirations des cartographes. Dans ses peintures, des paysages familiers s'illuminent et surchargent la surface. Pas un seul espace de vide, un seul espace de creux – j'ai bien cherché, vous pouvez le confirmer !

Nous y retrouvons les Yahoos et les Houyhnhnms, ces êtres mi-humains et mi-chevaux avides de cristaux. On y retrouve les puissants seigneurs des Empires de la Lune et du Soleil, l'ombre du Mordor, la fraîcheur de l'Arcadie, les épreuves de beuveries, de poésie, d'amour et de fornication du Satiricon Et puis aussi, les traversées de déserts, les naufrages et les mers à boire... Les vignes fécondes. La terre qui craquelle au mois de juillet. L'odeur des conifères. Des fruits de mer qui se débîne. L'écume qui ravale sa rancune. Et encore, des dragons, des sirènes et des krakens. Moutlt être fallacieux aux mille visages et facettes, qui jamais ne se laissent jamais vraiment charmer.

Ce n'est peut-être pas un hasard si la littérature et l'imaginaire s'immiscent aussi grandement dans les peintures de Pierre Queloz. Le rêve ne va pas de soi, il se déploie, se diffuse et se passe d'esprits à esprits, à la manière d'un virus ou d'une spore. L'art est une forme d'éternuement qui fait monter le pétrin. Une crachée

qui tire son trait, ouvrant une tranchée pour les générations à venir. Pierre Queloz sait saisir ce trait, et communique avec les rêveurs d'avant, et ouvre la voie pour les rêveurs d'après. Ce n'est pas un aboutissement, la fin de l'Histoire, le livre que l'on referme. Les peintures de Queloz sont des étapes, des balises lancées à travers les couloirs du temps. Il y a eu le Livre de Kells, un joyau parmi les joyaux, les motifs des tapis persans, il y a eu le Codex Seraphinianus – l'ouvrage le plus énigmatique du 20^e siècle –, et puis dans cette histoire, il y a eu et il y a toujours – là autour de vous ! – les toiles de Pierro. Et à sa suite ?

D'autres rêveurs qui se hisseront non pas sur les épaules de géants, mais dans le sillon d'autres artistes et rêveurs, comme dans un peloton de cyclistes. Brisant le vent et les contraintes, pour pédaler plus haut plus loin, plus près plus bas. Là où se forment les images, les mythes et les récits de tous les jours, de toutes les nuits. Le tour de France ou de Romandie, ou le Tour du Rêve, c'est une même et seule discipline qui se pratique en équipe. Pierre Queloz est aujourd'hui le maillot jaune de l'étape.

Alors, mes très chers frères, mes très chères sœurs, et vous mes très chers êtres issus de la chair des rêves, aujourd'hui nous sommes à la fête. Pierre Queloz expose à nouveau. Et répétons ensemble ce simple Crédo : Pierre Queloz est un peintre, et pas n'importe lequel.

Voilà voilà.

Alexandre Grandjean

*Écrit et déclamé à l'occasion du vernissage de Pierre Queloz,
le 18 mai 2024, à la Grange de la Dîmes à Romainmôtier*